

« AROUND THE *TIERS PICTURAL*
– THANKS TO LILIANE LOUVEL »
AVANT-PROPOS

Michel BRIAND, Anne-Cécile GUILBARD

L'ensemble des contributions présentées dans ce volume est issu de deux journées d'études qui se sont tenues, les 15 et 16 juin 2013, à la fois autour de Liliane Louvel et du concept de « tiers pictural », dont elle est à l'origine. Ce recueil est ainsi un hommage personnel, par des collègues et anciens étudiants, à un éminent professeur de littérature anglaise qui, non seulement a joué un rôle primordial dans le champ des études relatives au rapport texte/image, mais aussi a marqué, à plus d'un titre, l'université de Poitiers, notamment en dirigeant pendant longtemps le laboratoire FoReLL (EA3816, Formes et représentations en linguistique et littérature), et en particulier l'équipe B1 « Poétiques de la représentation » ; mais il s'agit aussi, indissociablement, d'une reconnaissance d'ordre scientifique, celle d'une notion fondatrice et d'un outil efficace, propre à stimuler encore la recherche, théorique et pratique, conçue comme une activité vivante, variée, toujours en renouvellement et en débat.

Depuis *L'Œil du texte*, Liliane Louvel explore les rapports qu'entretiennent le langage et l'image dans le texte littéraire et l'iconotexte¹ ; elle développe une théorisation de l'image comme outil critique dans l'analyse littéraire, en mettant en évidence l'existence de dispositifs spécifiques aux textes qui ont recours au

1. Le terme iconotexte désigne une œuvre dans laquelle l'écriture et l'élément plastique se donnent comme une totalité insécable. Fruit de la collaboration d'un plasticien (peintre, photographe, etc.) et d'un écrivain, qui peuvent être une seule et même personne (comme Blake, Michaux, etc.) ou plusieurs.

visuel, à la peinture et aux « substituts du pictural » (photographie, cartes, effets de cadrage, miniatures, ruines, architecture...).

Son dernier ouvrage en date, *Le Tiers pictural*, part du constat que l'image a longtemps été inféodée au texte et au langage. En étudiant les effets de transposition intermédiaire entre l'écriture et la peinture, et plus largement avec l'image dans les œuvres d'Emily Brontë, Melville ou Josipovici, Durcan ou Pérec, elle montre en quoi l'outil pictural permet de rendre compte du texte littéraire. Le concept de « tiers pictural », qu'elle crée, éclaire la manière dont se manifeste chez le lecteur l'image suggérée par un texte, en même temps qu'il se présente comme un phénomène que l'on peut appréhender en termes d'événement et d'affect :

Le tiers pictural est cet entre-deux vibrant entre texte et image, à l'instar de la barre oblique qui séparerait les deux. Moyen terme, il est une activité qui se joue entre-deux. C'est ce qui s'actualise sur l'écran intérieur du lecteur-spectateur, à l'instar de ce que dit C. Perret du miroir des *Ménines* : « Si "vision" il y a, [le spectateur] n'en est ni le détenteur, ni la source, mais la chambre noire, le panoptique secret, l'écran de projection. Le miroir fait du spectateur ce lieu vide où le tableau apparaît, fait image. » [...] Dans ces « machines obscures » que nous sommes, joue la dynamique du tiers pictural : mouvement, énergie qui entraîne une perturbation, un surplus de sens et d'affect, une rêverie qui danse entre les deux. Ni l'un ni l'autre, il est l'un *et* l'autre en tours et retours de l'image. Il s'agit vraiment d'une modalité qui est de l'ordre du vivant, du mouvement, du désir, de l'expérience ressentie, de l'événement au sens de ce qui advient : une opération aussi, une *performance*².

Le tiers pictural paraît participer ainsi à cette vaste transition théorique contemporaine de la question de l'œuvre d'art vers celle de l'événement d'art³, qui, substituant la question « qu'est-ce que l'art ? » à « quand y a-t-il art⁴ ? », fait la part belle à la réception créative du spectateur ou du lecteur, dans son expérience de la peinture et de la lecture⁵.

Laurence Petit, co-traductrice de *Poetics of the iconotext*⁶ avec Karen Jacobs, présente ainsi en ouverture les travaux de Liliane Louvel en resituant ses influences, son corpus et sa méthode. Reprenant deux ouvrages théoriques, *L'Œil du texte*⁷ et

2. L. Louvel, *Le Tiers pictural. Pour une critique intermédiaire*, PUR, 2010, p. 260.

3. Voir J. Dewey, *L'Art comme expérience (1927)*, trad. J-P. Cometti, Gallimard, 2010.

4. N. Goodman, *Manières de faire des mondes*, éd. J. Chambon, p. 79-95, 1992.

5. De ce fait, les travaux de Liliane Louvel s'inscrivent dans une lignée de conceptions actives de la lecture, vivante, qui se déploie, entre autres d'U. Eco, *Lector in fabula*, Grasset, 1985, à, par exemple, M. Macé, *Façons de lire, manières d'être*, Gallimard, 2011. Voir aussi les débats en cours sur le site *Fabula*, en particulier sur les notions de fiction, lecture, représentation...

6. L. Louvel, *Poetics of the iconotext* (Trad. K. Jacobs & L. Petit), London, Ashgate, 2011.

7. L. Louvel, *L'Œil du texte. Texte et image dans la littérature de langue anglaise*, Toulouse, PU du Mirail, 1998.

*Texte/Image. Images à lire, textes à voir*⁸, le livre publié chez Ashgate synthétise la « poétique du pictural », outils et analyses, développée par l’auteure, en apportant un complément précieux au *Tiers pictural. Pour une critique intermédiaire*⁹.

Et, entraînée par cette première étude, une série de onze analyses se développe ensuite avec quatre accents successifs, tous en relation étroite avec tel ou tel aspect du tiers pictural, général ou particulier : sur les usages intermédiaires de la notion, et sa possible modalité spectaculaire ou musicale ; sur des exemples significatifs et originaux de relation texte/image ; et enfin sur deux cas de portraits mis en texte, empreints d’inquiétante étrangeté, puis deux images typiquement woolfiennes, liées à la photographie.

Si le tiers imageant est une opération qui consiste à actualiser sur l’œil intérieur du lecteur (the mind’s eye) « une image flottante suggérée par le texte mais qui reste une image suscitée par des mots¹⁰ », les trois premières contributions font varier la formule théorique du tiers vers le tiers spectaculaire, le tiers musical et les interactions intermédiaires.

Michel Briand propose la dimension proche et différente d’un tiers spectaculaire repéré dans *les Éthiopiennes* d’Héliodore, récit dans lequel s’éprouvent, dès les enjeux propres à la littérature grecque ancienne, les effets visuels, sonores et cinématiques tissant le lien entre littérature et arts du spectacle. Déployant les outils de l’analyse intermédiaire contemporaine pour le commentaire d’un récit ancien, l’étude s’intéresse au jeu des affects suscités chez le lecteur, d’ordre cathartique, et à la façon dont s’y mettent en oeuvre des stratégies narratives qui empruntent à ce qu’analysent les études théâtrales et cinématographiques.

Jean-Pierre Montier met en valeur la place de la chanson populaire, tiers musical omniprésent dans le roman d’Umberto Eco, *La Mystérieuse flamme de la reine Loana*. Le récit illustré propose un dispositif massif d’interactions entre texte et image qui convoque aussi fréquemment la musique par allusions et citations, de sorte que l’auteur perçoit, dans ces effets d’illustration sonore, un sort propre à la culture contemporaine, justifié par les évolutions technologiques du xx^e siècle (radio, cinéma, télévision, internet), qui serait la complémentarité implacable, mise en jeu dans le roman, du voir, du dire et de l’entendre.

8. L. Louvel, *Texte/Image. Images à lire, textes à voir*, PUR, 2002.

9. L. Louvel, *Le Tiers pictural. Pour une critique intermédiaire*, op. cit.

10. *Ibid.*, p. 260.

Marcin Stawiarski reprend des nouvelles et des récits de Gabriel Josipovici pour montrer l'articulation intermédiaire entre musique, littérature et peinture. L'ekphrasis dialoguée d'un tableau fait en effet jouer de singulières techniques descriptives, rythmiques et visuelles, et sollicite chez le lecteur une attitude herméneutique relevant du déchiffrement. L'auteur retrouve cette attitude dans les textes de l'écrivain sur le *Grand Verre* de Duchamp, comme dans des effets de re-picturalisation auxquels les effets de vu-en-passant donnent lieu dans les récits.

« Boîte à outils » comme les aimait Deleuze, le tiers pictural se montre opératoire à différents niveaux et dans différents genres de textes, comme le montrent les quatre études suivantes.

C'est un lieu que Maxime Leroy examine dans trois textes : le magasin d'antiquités dans une nouvelle de Stevenson et deux chapitres de romans de Dickens et James. Modèle esthétique surdéterminé dès son évocation, la description du magasin d'antiquités présente un cas spécifique de rencontre du textuel et du pictural, où se croisent les problématiques propres à la liste comme au cadre. Les jeux de regard engagés par la description se retournent sur le focalisateur ou le motif pour mettre en œuvre des effets de rupture et de brouillage.

C'est une vision érotique qu'Héliane Ventura commente dans une nouvelle d'Alice Munro, une scène de voyeurisme à partir de laquelle elle met en relation la triangulation du désir et le tiers pictural. Elle déploie les effets d'intericonicité du baiser regardé et la façon dont l'écriture de la scène, par le biais de l'anamorphose linguistique de l'anglais au français et d'une naturalisation du désir empruntée à Proust, convoque le fantasme du personnage de la voyeuse en interrogeant la réversibilité de sa propre image et son désir.

C'est une correspondance entre deux poètes irlandais contemporains confrontant leurs poétiques picturales que met en évidence Cathy Roche, en recensant les échanges entre Paul Durcan et Michael Longley et leur rapport à la peinture dans les textes dont elle analyse les procédés d'ekphrasis, transpositions, métamorphoses et jeux sur le regard.

C'est enfin un métier que Sophie Aymes découvre avec l'opération de change donnant lieu au tiers, à quoi se livre l'illustrateur dans le cas de la gravure. Les manuels d'illustration de la fin du XIX^e siècle anglais témoignent de la question de l'intermédialité en termes matériels, techniques, et qui opposent alors gravure et photographie ; ce qui constitue l'enjeu des réflexions menées par ces artisans sur leur pratique de l'illustration n'est autre que la conservation, du texte à l'image, du tiers pictural.

Selon les deux études suivantes, le portrait s'avère lui-même un tiers pictural lorsqu'il apparaît dans le texte : le portrait de famille et le portrait de soi sont l'occasion pour Isabelle Gadoin et Joey Massé d'envisager, pour la première dans *Tess de d'Uverville*, non seulement la « voyure¹¹ » à quoi donne lieu le portrait des ancêtres de Tess dans le roman de Hardy, mais d'en démontrer la puissance de hantise quant au sort tragique qui attend l'héroïne. La deuxième examine le portrait photographique d'Iris – la bien nommée – dans *The Blindfold* de Siri Husveldt et le jeu de dévoilement qui s'opère dans le regard que le personnage porte sur le contenu, manifeste et latent, de son image.

Enfin, Christine Reynier poursuit les travaux de Liliane Louvel sur l'œuvre de Virginia Woolf, en étudiant la série d'hypotyposes que constitue *The London scene* et en y décelant procédés photographiques et commentaires sur les nouvelles images qui ancrent les six essais dans la modernité, tout en se faisant le vecteur d'une pensée féministe, socialiste et contestataire. Et, à partir du topos du miroir dans « Un collègue féminin vu de l'extérieur », « La robe neuve » et « La Dame dans le miroir : réflexion », Adèle Cassigneul analyse l'inconscient photographique du texte qui génère, dans son imageographie, une perturbation des représentations, données comme illusions identitaire, sociale aussi bien que littéraire.

Nous espérons vivement que cette douzaine de contributions, ainsi disposées, rendront compte aussi bien que possible de la richesse, de la variété et, en même temps, de la précision des échanges dont le tiers pictural fut l'objet, pendant ces deux journées. Mais le plus important est sans doute que ces analyses puissent en inspirer d'autres, sur d'autres textes et d'autres images, prolongeant ce qui, loin d'être un concept figé, relève plutôt de l'interrogation critique, infinie, sur les multiples reflets et couleurs de la relation dynamique entre texte et image et sur l'intermédialité comme mode d'action et de création.

11. *ibid.* p. 241.